Jean-Claude ANSCOMBRE, Amalia RODRIGUEZ SOMOLINOS,
Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY, dirs, *Voix et marqueurs
du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*

Lyon, ENS Éd., 2012, 216 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8715>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8715

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 222-223

ISBN : 978-2-8143-0182-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Jean-Claude ANSCOMBRE, Amalia RODRIGUEZ SOMOLINOS, Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY, dirs, *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité* », *Questions de communication* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8715>

Communication, langue, discours

Jean-Claude ANSCOMBRE, Amalia RODRIGUEZ SOMOLINOS, Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY, dirs, *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*. Lyon, ENS Éd., 2012, 216 p.

Les qualités de soin et d'acribie d'ENS Éditions étant bien connues, et compte tenu de l'intérêt intrinsèque des contributions composant le volume, on peut sans crainte prédire un beau succès et un bel avenir à la publication. Abordant de manière concrète et à l'aide d'études de cas parfaitement conduites l'épineuse question du statut et des modes d'existence de la sémantique aujourd'hui, l'ouvrage se situe à l'opposé des spéculations métathéoriques ou épistémologiques sans, pour autant, négliger les vertus de la mise en perspective critique et de la rigueur épistémique. À cet égard, le propos introductif (pp. 7-13) de Jean-Claude Anscombre est très clair. Il s'agit d'embrasser le spectre des recherches ouvertes et couvertes par la sémantique dans l'ensemble des recherches en sciences du langage. Sans souci d'exhaustivité, mais avec l'exigence de replacer la sémantique dans un cadre global, « composante autonome de la description linguistique » (p. 8), certes, « interdépendante avec d'autres composantes, mais non plus à la remorque d'une syntaxe régnant en maître absolu et imposant sa loi » (*ibid.*). Résultat d'un colloque qui s'est tenu à l'université Complutense de Madrid en mars 2008, le volume s'organise en quatre sections ou quatre axes qui balisent synthétiquement les champs d'étude contemporains en sémantique : « Polyphonie » (pp. 17-49) ; « Connecteurs et particules » (pp. 51-119) ; « Formes sentencieuses » (pp. 121-207) ; « Voix du récit et autorité discursive » (pp. 209-274).

Dans la première section, l'accent est mis sur l'hétérogénéité constitutive de tout discours en dépit de l'unicité de l'entité physique qui le produit, de sorte que le sens n'apparaît plus comme le rapport d'un discours au monde qu'il décrit, mais comme un réseau de relations à d'autres discours. Maria Luisa Donaire – « Un point de vue polyphonique sur le point de vue » (pp. 17-29) – étudie la relation de la polyphonie au point de vue et montre que la première et le rôle de son locuteur doivent être définis en termes de stratégie discursive et de point de vue. Pour sa part, Pierre Patrick Haillet – « Points de vue et discours rapporté : une approche polyphonique des énoncés interrogatifs » (pp. 31-49) – voit dans le discours une mise en scène de points de vue qui concourent à produire un ensemble de représentations. Mais, bien sûr, la polyphonie n'est qu'un des aspects des problèmes que

pose de manière générale la sémantique des énoncés. Lorsqu'elle rencontre la pragmatique intégrée, ce sont les connecteurs et les particules pragmatiques du discours qui, immédiatement, se manifestent comme items fonctionnels difficiles à départager. En étudiant l'adverbe « justement » en français contemporain et son correspondant espagnol, Sonia Gómez-Jordana Ferary – « L'évolution de *justement/justamente* en français et en espagnol : coïncidence, polyphonie et inversion argumentative » (pp. 51-69) – montre que la forme française est originellement un adverbe de manière ; la période classique le voit assumer progressivement le rôle d'un adverbe de phrase, marqueur de coïncidence ; à l'époque moderne, et dès le début du ^{xx}e siècle, c'est la valeur d'adverbe inverseur qui tend à s'installer dans les textes ; enfin, plus rarement, à cette époque comme à l'époque contemporaine, *justement* peut être utilisé comme un adverbe de constituant, ayant le sens de *de façon exacte*. Ce n'est pas la même histoire que développe la langue espagnole qui ne fait pas vraiment apparaître l'inverseur. Quand un sujet parlant exprime son attitude envers son propre dire, il a recours à des adverbes d'énonciation, mais le niveau énonciatif n'est pas homogène. Dans « Une approche polyphonique de deux adverbes d'énonciation, *franchement* et *sincèrement* » (pp. 71-85), Adelaida Hermoso Mellado étudie dans ce cadre le fonctionnement de *franchement* et *sincèrement*, et parvient à la conclusion que ces adverbes « cachent des unités avec des comportements syntaxiques et discursifs très divers » (p. 84) que la polyphonie contribue à rendre plus complexes. Marie-Pierre Lavaud-Verrier – « La reformulation par *al fin y al cabo* et *en fin* » (pp. 87-101) – s'attache à l'étude de *al fin y al cabo* (qui situe en contiguïté avec la limite et introduit un parcours délibératif) et *en fin* (qui ouvre un espace mental englobant la séquence introduite et sélectionne souvent une nouvelle topique). Ainsi montre-t-elle que les prépositions *à* et *en* entraînent un jeu instructionnel différent pour chaque marqueur. En choisissant le connecteur additif *además* (« en plus »), José Portolés – « Les échelles additives avec *además* » (pp. 103-119) – fait ressortir le caractère scalaire de ce connecteur et utilise à cet effet l'expression très juste d'échelle additive (renforcement de l'orientation argumentative) tout en montrant en quoi il se distingue de *encima* qui assume bien une égale fonction additive à la différence près que, dans ce cas, la conclusion est contraire aux arguments présentés. Une troisième section de l'ouvrage est consacrée aux textes parémiologiques dont Jean-Claude Anscombre rappelle l'importance pendant longtemps négligée pour l'étude de la polyphonie, de la généricité, de la gnomicité. Le domaine espagnol a

déjà été bien exploré par Sonia Fournet-Peyrot (*Étude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*, thèse en espagnol, Limoges, Université de Limoges, 2005), mais ici, se fondant sur une analyse de proverbes antonymiques (*La fortune sourit aux audacieux/ Qui ne risque rien n'a rien*), Jean-Claude Anscombre – « Le problème de l'antonymie dans le champ parémique » (pp. 121-140) – fait la démonstration que le sens de ces formes passe par la distinction et l'articulation des concepts de *contenus stéréotypiques* et de *pivot implicatif* selon le terme de Martin Riegel (« "Qui dort dîne" ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiologiques », pp. 85-99, in : Martin Riegel, Irène Tamba, éds, *L'implication dans les langues naturelles et les langages artificiels*, Paris, Klincksieck, 1987). Pour sa part, Georges Kleiber – « Sur le chemin des proverbes : questions de classification » – se livre à une critique très constructive de la thèse développée en 2004 par Silvia Palma, à l'occasion de son habilitation à diriger des recherches (université de Reims Champagne-Ardenne) : *Pour une théorie de la polarité : locutions à polarité et proverbes. Étude comparative français-espagnol*. En faisant ressortir les limites, mais aussi les aspects intéressants de l'opposition entre proverbes doxaux et paradoxaux, Georges Kleiber propose des éléments nouveaux de réflexion concernant l'articulation de la forme proverbiale et du sens proverbial. La contribution de Laurent Perrin, « Idiotismes, proverbes et stéréotypes » (pp. 165-183), envisage la nature idiomatique et polyphonique des proverbes dont « le rôle fondamental consiste à contrer un stéréotype à l'aide d'un idiotisme » (p. 182). La question de la vérité générale des proverbes (leur gnomicité) a souvent été posée. Pour certains (Serge Meleuc, Paul Zumthor, etc.) les proverbes dénommeraient une situation, pour d'autres (Georges Kleiber, Jean-Michel Gouvard, etc.), ils seraient l'écho d'une parole collective. Irène Tamba – « Vérité générique et vérité proverbiale : on dit face à on dit proverbiallement, le proverbe dit » (pp. 227-240) – propose de leur appliquer une structure sémantique variable selon leurs moules phrastiques : par induction, par analogie ou par principe, ce qui conduit finalement à questionner l'autorité proverbiale. Après ces trois premières sections se situant dans une perspective théorique, la quatrième et ultime section présente une perspective pratique qui confronte des textes effectivement produits aux manières dont les théories prétendent les appréhender. Ainsi, dans *Cinco horas con Mario*, de Miguel Delibes (1966), Bernard Darbord – « Les marques du savoir dans le discours de Carmen Sotillo » (pp. 209-226) – étudie dans le discours à visée persuasive de la protagoniste principale, Carmen Sotillo,

les divers recours à des proverbes. Amalia Rodríguez Somolinos (« Les voix du récit : fonctions textuelles et énonciatives des localisations spatio-temporelles dans le récit, pp. 209-225) étudie les localisations spatiotemporelles comme formes structurantes du récit, indicatives de changements des contraintes textuelles et narratives, et prend comme exemple les minutes du procès en sorcellerie de Madeleine Delmas à Rieux en Cambrésis (26 août 1650). Dans « De la citation à l'autorité : liberté et contrainte dans le discours argumentatif » (pp. 253-274), Renaud Cazalbou expose les liens complexes entre citation et autorité, légitimité et crédibilité dans le discours argumentatif et montre que le discours rapporté fait alors partie du processus argumentatif, de sorte que le locuteur ne soit plus le seul responsable de son dire. Enfin, Manuel Casado Velarde, dans « Polyphonie et métalangage de l'espagnol. La désautorisation du discours rapporté » (pp. 253-274), traite des expressions métalinguistiques faisant référence au discours de l'autre en espagnol (*sedicente, entre comillas, dizque, así se escribe la historia*, etc.) et montre que ces formules qui permettent au locuteur de se distancier ou de diverger des énoncés d'autrui entrent de plein droit dans la catégorie des marqueurs de polyphonie discursive.

Le grand intérêt de ce volume parfaitement organisé est de proposer des contributions très stimulantes qui balaient toute l'étendue des questionnements théoriques et pratiques que soulève l'étude sémantique des voix et marqueurs de discours. Chaque contribution est suivie de sa propre bibliographie, soigneusement mise à jour, et si l'on regrette, peut-être, l'absence terminale d'un *index rerum*, on pourra toujours se satisfaire d'avoir dans l'ouvrage une somme d'idées passionnantes, autant pour ce qu'elles permettent d'éclairer que pour ce qu'elles font rebondir en termes d'approfondissement critique au meilleur sens du terme.

Jacques-Philippe Saint-Gerand

CeReS, université de Limoges, F-87036
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Marc ARABYAN, *Des lettres de l'alphabet à l'image du texte. Recherches sur l'énonciation écrite*.

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique & sémiotique, 2012, 300 p.

Marc Arabyan se définit lui-même comme n'étant pas publiant, au moins selon les critères de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Aeres). Cependant, il est un éditeur avisé (Lambert-Lucas) et l'ensemble des articles qu'il a remaniés et réunis pour constituer le volume